

La bourse ou la vie !

1Timothée 2, 1-8 ; Luc 16, 1-13, Jeûne fédéral 2022, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

« Vous ne pouvez pas servir Dieu et l'argent » – cette parole de Jésus est bien connue. Traduite dans le langage d'aujourd'hui, l'expression « La bourse ou la vie ! » exprime la même urgence à nous décider sur l'orientation de notre vie. « La bourse ou la vie ! », c'est d'abord le langage criminel d'un vol. Je dois prendre une décision : Je me laisse tabasser – ou je donne mon portefeuille au voleur. Mais « La bourse ou la vie ! » est aussi le langage existentiel de la crise de notre décadence culturelle. Nous devons choisir l'un ou l'autre. Voulons-nous suivre les lois et les besoins du capital ou répondre aux lois et aux besoins de la vie ?

Les événements des dernières années ajoutent à l'urgence de cette décision, car ils dévoilent la fragilité des systèmes économiques qui définissent une grande partie de nos activités quotidiennes et qui exercent ainsi une grande influence sur notre bien-être. Au niveau politique, tant d'exemples seraient à citer où la stabilisation du système économique semble prendre la priorité sur la dignité de la vie de l'humain, oui de toute la création. Nous vivons dans un temps où l'argent ne sert plus à la vie, mais où la vie doit servir l'argent et mourir à petit feu. Dans cette situation, l'expression « La bourse ou la vie ! » reçoit une dimension spirituelle. Elle devient un appel à la suite de Jésus.

Si la communauté chrétienne veut être l'âme et la conscience de la culture occidentale, elle doit se décider maintenant, au moment où le Messie surprend le monde et nous dépouille de nos idoles pour nous mener vers la vraie vie. C'est pourquoi l'appel « La bourse ou la vie ! » nous presse à une décision qui ne peut pas être remise à plus tard. Les tentatives de créer une synthèse de l'argent et de la vie continuent de se faire jusqu'aujourd'hui – chacun et chacune, à sa mesure, cherche à trouver un équilibre vivable pour soi-même. Ces tentatives ne sont pas à critiquer en soi, tant qu'elles ne servent pas à fermer les yeux devant les injustices économiques – à ce que je me replie sur mes propres précautions et me détourne des besoins de mon prochain.

Et en tant que communauté chrétienne, face au slogan « L'argent gouverne le monde », nous devons demander : qui gouverne l'argent ? Avec cette question, nous parvenons à une nouvelle vérité que Jésus veut nous faire découvrir : La plénitude véritable se trouve ailleurs que dans les richesses trompeuses que le monde peut offrir. Elle se laisse trouver lorsque je lui accorde suffisamment d'espace en moi, que je lève mes yeux suffisamment de mes préoccupations matérielles pour rencontrer mon prochain. Et au niveau de la politique et de l'économie, nous sommes appelés en tant que chrétiens d'interpeler nos dirigeants à garder en vue que la gouvernance de l'argent n'est pas un but en soi, mais doit servir prioritairement à la vie de tous et de toutes.

C'est à partir de là que la parabole du « gérant habile » retrouve son sens originel. Car nous devons tout de même nous demander comment, dans notre passage biblique, la déclaration de Jésus « Vous ne pouvez pas servir Dieu et l'argent » s'accorde avec l'autre déclaration de Jésus dans le même passage : « Faites-vous des amis avec les richesses trompeuses de ce monde, afin qu'au moment où elles n'existeront plus pour vous on vous reçoive dans les demeures éternelles. » La parabole du gérant habile se termine avec la phrase suivante : « Le maître félicita le gérant malhonnête d'avoir agi aussi habilement. » Que voulait dire Jésus par-là ?

Un grand agronome, propriétaire de nombreuses terres, avait commencé à se méfier de son gérant sur le plan économique. Le fait qu'il s'agissait d'un propriétaire super-riche ressort déjà des sommes énormes dues par les débiteurs appauvris : il s'agit de l'équivalent de 3'900 litres

d'huile d'olive (le rendement de 150 oliviers) et de 78'000 kilos de blé. Une famille de petits paysans ne pourrait jamais rembourser une telle somme.

A l'époque de Jésus, le système économique de l'empire romain favorisait les collaborateurs juifs en Palestine. La nouvelle classe des grands agronomes ne siégeait pas dans le pays mais était généralement établie à l'étranger. Ils plaçaient sur leurs domaines en Palestine, sur les rives du Jourdain et dans la région fertile autour de la mer de Galilée, des administrateurs juifs dotés de procura : des gérants. Ces derniers étaient autant détestés par les tenanciers appauvris que les grands propriétaires terriens du pays.

Victimes de la politique des prix et des taux d'intérêt, les tenanciers étaient impuissants face à toute hausse des taux. Certes, le système des intérêts était interdit chez les Juifs. Mais qui dit interdiction dit aussi contournement. Ainsi, il était courant d'inclure un taux d'intérêt dissimulé et non nommé dans le montant de la dette, parfois même jusqu'à 100 pour cent, c'est ce que permettait par exemple le paragraphe 99 de la loi égyptienne d'Hammourabi, courant en Orient.

C'est ainsi que le « gérant habile » de la parabole de Jésus se trouve lui aussi dans un dilemme professionnel typique entre son chef méfiant, qui s'enrichit toujours plus, et ses concitoyens juifs, qui s'appauvrissent toujours plus. Or, il est maintenant menacé de destitution. En cette heure de détresse personnelle, le gérant menacé se demande : « Que dois-je faire ? » C'est la question classique de l'homme en crise, lorsqu'il doit prendre une nouvelle décision.

Face à ce tournant dans sa vie, le gérant se dit maintenant : « Je sais ce que je veux faire ». Il convoque les débiteurs de son patron et leur remet leurs dettes de 50 %. Il le fait d'abord pour des raisons égoïstes : il veut se réintégrer dans son peuple juif et être accueilli par la classe inférieure dont il est originaire. Mais en même temps, il soulage sa conscience qui a servi le mauvais maître, à savoir le mammon, l'argent. Il accomplit un acte de justice dans lequel il ramène les charges d'intérêts excessives à un niveau modéré. C'est cela que Jésus loua.

Il loua le comportement du gérant habile parce qu'il était devenu un distributeur du bien injuste pour les pauvres. Ainsi, l'administrateur fit un geste d'« expropriation des expropriateurs », en agissant même dans le sens de la loi de l'ancien Israël, qui n'était à ce moment plus pratiquée mais qui n'a jamais été abolie : la loi sur l'année de remise. Or, selon Jésus, celui qui agit selon cette tradition n'est pas un gérant injuste, mais un gérant de l'injustice du moment, qu'il rend un peu plus juste.

Et cela est précisément l'intention de Jésus lorsqu'il dit : « Faites-vous des amis avec les richesses trompeuses de ce monde, afin qu'au moment où elles n'existeront plus pour vous on vous reçoive dans les demeures éternelles. » Cette parole n'est pas en opposition avec l'autre parole de Jésus dans notre passage biblique : « Vous ne pouvez pas servir Dieu et l'argent ». Elle est sa réalisation concrète. La parabole de Jésus nous amène à nous demander nous-mêmes : Que faisons-nous pour que le règne de l'argent sur la vie se termine enfin ? Quelle place lui accordons-nous dans notre vie, et à quel point laissons-nous l'argent dicter nos rapports avec nos prochains ?

Le gérant de l'histoire de Jésus est un modèle difficile à suivre. Son comportement ne peut pas être recommandé à l'imitation – même d'un point de vue chrétien. Mais il sert à rappeler de manière drastique qu'à la fin, Dieu ne nous demandera pas en première ligne de faire preuve de nobles vertus et de nobles principes. Dieu nous demandera à quel point nous avons été déterminés, courageux et ingénieux dans notre vie, surtout dans les moments de crise et de changement. Une vie audacieuse ne va pas sans échecs et sans blessures. Nous serons étonnés de la compréhension de notre Seigneur à cet égard.

Amen